

Espagne

Conseil des Ministres du Commerce et de l'industrie

Nouvelles "routes de la soie" et relations commerciales avec la Chine, coopération ou protection?

Face à la stratégie d'investissements massifs du géant Chinois dans le but de mettre la main sur les réseaux et noeuds (création d'infrastructures formant la nouvelle "route de la soie") commerciaux majeurs reliant l'Asie et l'Europe en passant par l'Afrique, les pays de l'Union Européenne se retrouvent un à un obligés de faire un choix. Se positionnant ainsi dans une coopérative ou protectrice. La Chine a su s'attaquer aux pays les plus endettés en premier, qui ont été plus faciles à convaincre de par leurs problèmes financiers lors de la crise économique de 2008. Elle exporte massivement ses marchandises vers l'Europe, mais sa stratégie quant à l'importation de marchandises d'autres pays comme ceux de l'Europe reste assez protectionniste, créant une inégalité des chances et des accessibilités aux marchés pour les différentes entreprises.

L'Espagne semble voir dans cette nouvelle route de la soie une opportunité de collaboration avec la Chine ainsi que le libre-échange avec les États membres de l'Union Européenne.

Ainsi, l'Espagne a déjà accepté de nombreux accords avec le géant Asiatique dans plusieurs secteurs, s'attirant les foudres des États-Unis. Dans les secteurs des infrastructures de transport de marchandises, plusieurs entreprises espagnoles se sont vues rachetées par les chinois. L'exemple de l'entreprise Noatum, spécialisée et leader dans les services maritimes, logistiques et les opérations portuaires. En mettant la main sur de telles entreprises, la Chine s'assure un contrôle au moins partiel sur la gestion des marchandises arrivant dans certains ports Espagnols ainsi que dans le reste de l'Europe. Ce rachat va ainsi très certainement permettre à la Chine de faire passer les marchandises qu'elle exporte en priorité, devant les autres importations Espagnoles. Elle tente donc de mettre la main sur le réseau maritime du transport de marchandises. De plus, les chinois se sont servis de l'entreprise espagnole qu'ils avaient rachetée pour mettre la main sur l'entreprise MIQ Logistics début 2019, au nez et à la barbe des États-Unis, dont l'entreprise était originaire. La stratégie collaborative qu'adopte l'Espagne face au projet Chinois vient d'un désir de renforcer ses connexions avec le reste du monde.

Dès le lancement du projet, les géants espagnols de la construction ont fait de celui-ci une priorité, si bien que l'Espagne s'est tout de suite intéressée à la création de la Banque Asiatique d'Investissements dans les Infrastructures. Elle fait partie des 57 pays fondateurs de l'organisme et y a apporté dès sa création plus de 1,6 milliards d'euros. Des entreprises comme *Telefonica*, qui sont déjà en étroite collaboration avec la Chine (*Telefonica* a signé de nombreux contrats avec *Huawei*, notamment pour l'implantation de la 5g en Espagne et en Europe. En effet elle participe à la mise en place d'un câble sous-marin entre le Cameroun et le Brésil voyant une opportunité en or dans cette nouvelle route et attendent des retombées

importantes de la part de cette coopération. On remarquera aussi la mise en place d'une ligne ferroviaire permettant de relier et d'acheminer des marchandises et des biens sur les 13 052 km qui séparent Madrid et Yiwu, ville chinoise connue comme étant le "supermarché du monde". C'est en effet une ville qui abrite le plus important centre de distribution de marchandises de toute la Chine. Ce "train de la soie" traverse 8 pays et permet un échange de marchandises direct entre l'Espagne et la Chine, mais il convient tout de fois de remarquer qu'il profite bien plus à la Chine, à qui il permet d'exporter tous types de marchandises allant de moteurs à des vêtements de luxe. Le train repart en effet partiellement vide de Madrid, car il contient essentiellement des marchandises alimentaires qui supportent mal le voyage de 21 jours dans les containers qui ne sont pas équipés de régulateur de température.

Face au poids politico-économique du géant Asiatique, l'Espagne ne peut jouer que sur un seul levier afin de contrer cette collaboration moins rentable pour elle: sa culture. La culture espagnole est déjà largement appréciée en Chine, comme le montrent la généralisation de l'apprentissage de la langue Espagnole à tous les niveaux en Chine, la bibliothèque et l'Institut Cervantes se situant respectivement à Shanghai et à Pékin, l'organisation de concours d'espagnol retransmis à la télévision publique chinoise... L'Espagne peut aussi utiliser un autre aspect fondamental de sa culture comme elle le fait déjà, mais en tentant de développer davantage son commerce: sa gastronomie. En concentrant ses efforts sur l'exportation de cette gastronomie qui a déjà beaucoup de succès chez ses voisins Européens, l'Espagne s'ouvrirait une porte unique sur l'exportation de marchandises. Ainsi, la solution et le défi pour l'Espagne dans les années qui viennent va être de réussir à trouver le bon équilibre entre collaboration et protection. En voulant trop collaborer, elle finit par être perdante car ses exportations sont pour l'instant trop faibles par rapport à celles des chinois, mais en voulant être trop protectionniste, elle risquerait de perdre ce précieux allié économique qu'est la Chine, deuxième puissance mondiale derrière le géant capitaliste, que ces relations commerciales entre Européens et Chinois commencent à inquiéter. Madrid a ainsi reçu des avertissements des Américains quant à sa collaboration trop étroite avec les entreprises Chinoises. Le défi est donc double: continuer à commercer avec ces deux rivaux sans en contrarier l'un ou l'autre, et mieux s'insérer dans les réseaux de commerce mondiaux afin de développer les exportations Espagnoles.